

THÉÂTRES

LA SOIRÉE THÉÂTRALE

« Guercœur » à l'Opéra

Oh! L'étonnant, le merveilleux public! — Si merveilleux? — Extraordinaire! — Par le nombre des jolies femmes? — L'abondance en était remarquable, en effet; mais ce n'est pas cela. — Par l'exacritude? — Il est vrai, à huit heures et demie, les invités conviés pour le quart étaient presque tous arrivés, et les retardataires semblaient des ombres impondérables, et transparentes... Louons, louons! Cependant, la vraie raison d'admirer les spectateurs d'hier soir, c'est leur flegme, leur placidité; ils étaient si imperturbables, pour la plupart, qu'on eût dit qu'ils ne sentaient et ne comprenaient rien...

On nous jouait cette partition de *Guercœur*, dont les musiciens célèbrent depuis trente ans les éclatants mérites, et qui honore magnifiquement l'art français. Quant à l'auteur, héroïque, il vivra dans les Histoires... Beauté, courage, et cette hardiesse du dramaturge qui, soudain, nous transporte dans le monde des Idées pures... N'est-ce pas que les cœurs auraient dû battre, et les nerfs se tendre? N'est-ce pas qu'à chaque fin d'acte, quand s'évaporent les accords parfaits, — on en usait encore, à cette époque, — la salle aurait dû, toute frissonnante, crier, applaudir, trépigner?... Pas du tout. Il y avait bien de l'émotion sur une centaine de visages; des larmes dans quelques yeux; et l'auteur de *Fervaal*, qui fut le maître de l'auteur de *Guercœur*, était tout pâle... Mais la tranquillité avec laquelle les autres ont reçu le choc de *Guercœur*, c'est cela qui fut prodigieux...

Un exégète savant du jazz-band s'en alla, après le deuxième acte, le col relevé comme sous un vent glacé, et en bâillant sans mettre, devant sa bouche, sa main. Un chef d'orchestre plein d'orgueil datait *Guercœur* de deux cents ans; et groupés au milieu du couloir, quelques jeunes génies laissaient paraître leur dédain pour une musique qui s'avise d'exprimer de hautes pensées, au lieu de hoqueter, gambiller, grincer, tituber et tourbillonner, comme c'est le devoir, selon la bonne doctrine, d'une musique à la page...

Le Monde des Idées, sur la scène, était tout tissé de voiles gris. Quand on se retournait vers la salle, les loges rougeoyantes semblaient, par contraste, un grill d'enfer... Mais comme les damnés étaient froids!...

La leçon de *Guercœur*, c'est que les morts, — les pauvres morts, qui ont de grandes douleurs, — en ressentiraient de pires s'ils ressuscitaient quelques années après leur mort... S'il revenait parmi nous, le mort sublime du 3 septembre 1914, s'il entendait ce qu'on appelle, traitreusement encore, « la musique », et s'il voyait quelles récompenses les jeunes perruches et les pintadons donnent aux héros de l'art et de l'action, il ne resterait pas longtemps...

Nous serons heureusement quelques-uns à parler de *Guercœur* avec amour; et à laisser éclater notre colère. — F. D.